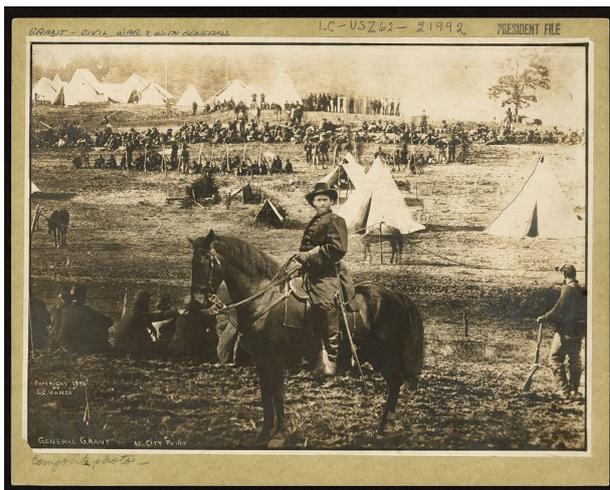


Cyril Daydé, directeur des Archives départementales La photo numérique bouleverse les pratiques

Cyril Daydé, directeur des Archives départementales de la Mayenne, livre ici sa propre analyse des évolutions de la photographie dans la vie quotidienne, dans la propagande et dans les pratiques de l'archiviste ⁽¹⁾.

Au niveau du grand public, la photo semble avoir connu ses « révolutions » avec le passage au numérique, mais aussi avec la diversification des appareils permettant de photographier. Pouvez-vous expliquer, commenter ces évolutions, et préciser leur impact ?

Dans l'histoire de la photo, le terme de « révolution » ne paraît pas abusif pour qualifier le passage de l'argentique au numérique. Comme toute révolution, elle a connu plusieurs phases successives, ses pionniers et ses réfractaires par principe ou par conviction. D'abord technique, voire technologique, cette révolution est ensuite devenue économique puisqu'elle a modifié la nature de l'équipement nécessaire pour pratiquer la photo, entraînant l'effondrement des ventes de pellicules (et donc de la fabrication) et un transfert des achats de matériel de l'argentique vers le numérique, autour duquel le marché s'est restructuré.



Général Grant at City Point (p. 7)



Cyril Daydé

La dernière dimension a été la révolution culturelle ou mentale. Au fur et à mesure que le nombre de détenteurs d'appareils photo, incluant aujourd'hui les possesseurs de smartphones, s'est accru, la place de l'image dans la vie quotidienne s'est élargie.

Bien des amateurs se sont du jour au lendemain sentis aussi légitimes que les professionnels de la veille ; les réglages automatiques des appareils grand public les ont d'ailleurs confortés dans cette idée. Par conséquent, les professionnels eux-mêmes ont dû accroître leur niveau d'exigence pour réaffirmer leur expertise. Il était et il reste d'ailleurs difficile pour le néophyte de trouver le type (reflex, hybride, bridge, compact), le modèle, l'objectif et la carte mémoire adaptés à ses besoins, dans la jungle du marché où les écarts de prix et de qualité ne se justifient pas toujours.

Pour autant, ces révolutions successives ont été extrêmement rapides et n'ont pas encore été pleinement entérinées : les questions de sélection, de conservation et de diffusion des images, par exemple, qui sont au cœur des préoccupations de l'archiviste, sont encore loin d'être réglées ; nous y reviendrons.

Dans les archives, d'ailleurs, le numérique a été adopté assez tôt pour des raisons professionnelles ; il est désormais très présent, en salle de lecture, parmi le public puisque certains cher-

(1) – Le 18 mars 2020, en partenariat avec l'UCO Laval et en particulier les étudiants d'Histoire en option « Journalisme », le CÉAS avait prévu une rencontre publique avec Arnaud Roiné et Cyril Daydé, mais la crise sanitaire avait occasionné son annulation. Morgane Acou-Le Noan et Jérôme Chevreul, qui constituent le pôle Image et communication des Archives départementales, ont apporté leur expertise des images à Cyril Daydé pour cet entretien

cheurs numérisent les documents au kilomètre pour les dépouiller ensuite chez eux.

Du fait de ces évolutions, notre rapport à la photographie a-t-il évolué lui aussi ? Il semble qu'on n'ait jamais pris autant de photos, mais quel usage ? À 90 ans ou 100 ans, les futures générations auront-elles toujours des albums pour stimuler leur mémoire ?

Il semble que l'un des constats propres à la culture numérique se confirme particulièrement dans le domaine de la photo : celui de la consommation, de la massification et de la péremption. L'inconvénient d'une technique permettant de faire un grand nombre de clichés sans se soucier nécessairement de leur qualité, c'est précisément que sans un tri raisonnable, le photographe est débordé par sa propre production. Et il est proportionnellement plus long de trier des milliers de clichés que quelques dizaines, sans compter que les différences entre deux images d'une même série sont parfois minimes, de sorte que le choix est difficile.

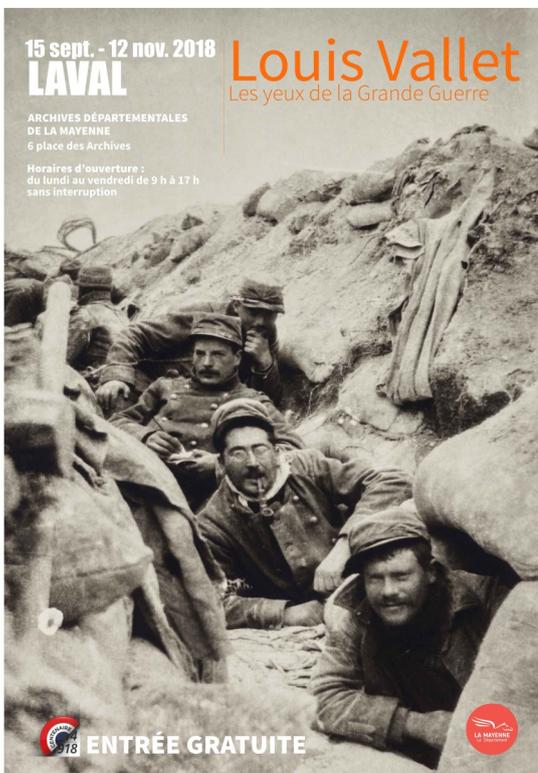
Pour parler spécifiquement de la question de la conservation, là encore la masse explique les mauvais choix qui sont souvent faits. Les clés USB et autres cartes « mémoire » paraissent des solutions abordables et sûres, mais elles ne sont pas destinées à la conservation pérenne. Et il n'y aurait d'ailleurs que peu d'intérêt à conserver de manière pérenne des milliers de clichés

non triés. Les questions de la sélection et de la conservation sont donc liées.

Les particuliers commencent désormais à prendre conscience qu'entre leurs albums de photos argentiques jusqu'aux années 1990 et les sauvegardes sur disques durs voire serveurs NAS⁽²⁾ ou stockages en nuage qu'ils choisissent aujourd'hui, il y a souvent un « trou de mémoire ». Un trou noir d'une vingtaine d'années qui s'explique par des copies perdues, des pannes de matériels et autres mauvais choix. À n'en pas douter, dans un siècle, le phénomène devrait avoir pris de l'ampleur et constituer une forme d'amnésie technologique. Dans un même temps, on sent un goût croissant pour la vidéo, dont les modalités de production sont infiniment plus faciles avec un appareil numérique, voire un smartphone, qu'avec un caméscope. Il faut donc s'attendre à ce que, dans les décennies à venir, ce trou de mémoire des images soit compensé, au moins en partie, par d'autres supports.

De la communication à la manipulation, en particulier à la propagande, il n'y a sans doute qu'un pas ? Auriez-vous des exemples de photos célèbres, transformées, utilisées à des fins de propagande ? Manifestement, ce n'est pas une pratique nouvelle ?

On pourrait, en exagérant à peine, affirmer que la manipulation est née presque en même temps que la communication, de même que l'activité des faussaires semble être née dès l'origine de la production documentaire. On trouve en effet des cas précoces de « correction » des photos, soit pour détourner un élément disgracieux à des fins esthétiques, soit pour ôter d'une photographie officielle tel ou tel personnage devenu indésirable. La Bibliothèque du Congrès, à Washington, conserve par exemple un photomontage intitulé *General Grant at City Point* attribué à Levin Corbin Handy vers 1902 et constitué de trois photos découpées et réassemblées. Avant les logiciels pour la photo numérique, les ciseaux, la gouache, l'encre de Chine et la peinture à l'aérographe faisaient l'affaire. De cette forme de *damnatio memoriae*⁽³⁾ moderne, qui n'a rien à envier à son ancêtre antique, on peut citer bien des exemples et des études. Concernant la pratique dans l'URSS de Staline, on lira *The Commissar Vanishes. The falsification of photographs and art in Stalin's Russia* de David King (Tate Publishing et Kontakt-Kultura, 2005). On pourra comparer avec les méthodes de la Chine de Mao dans *A Second History* de Zhang Dali (König et Bywater Bros, 2013), tiré de son exposition éponyme présentée notamment aux 41^e Rencontres d'Arles en 2010.



Les yeux de la Grande Guerre (p. 8)

(2) – NAS ou Network Attached Storage : appareil de stockage autonome qui peut se connecter à un réseau privé ou professionnel via Internet.

(3) – Littéralement : « damnation de la mémoire ». C'est à l'origine un ensemble de condamnations *post mortem* à l'oubli, utilisé dans la Rome antique.

On peut donc considérer que la manipulation commence dès lors que la modification est intentionnelle et qu'elle altère l'interprétation de l'image. À cet égard, l'angle et le cadrage peuvent être facilement adaptés dès la prise de vue. Très récemment, Ólafur Steinar Gestsson et Philip Davali ont montré l'écart qui existe dans l'interprétation d'une même situation photographiée selon deux angles différents ; leur travail portait sur l'attitude de la population de Copenhague pendant le confinement de la crise sanitaire du Covid-19. Sur l'importance du cadrage dans l'interprétation d'un cliché, je pense à cette célèbre photo prise en Irak en 2003, par Itsuo Inouye (Associated Press). Un cadrage resserré à gauche montre un combattant irakien tenu au sol et menacé à bout portant par l'arme d'un soldat américain. Un cadrage resserré à droite montre au contraire ce même combattant irakien buvant à la gourde que lui offre un soldat américain. Il faut donc disposer du cliché dans son ensemble pour saisir la complexité de la situation. Dans une perspective historique, les périodes de guerre sont particulièrement propices aux manipulations, ce qui faisait dire à Rudyard Kipling que « *la première victime d'une guerre, c'est toujours la vérité* ».

Le sujet n'est pas inconnu aux Archives départementales de la Mayenne. L'exposition *Sans nouvelles de notre fils*, en 2015, mentionnait (panneau 11) un cas flagrant de manipulation en page 6 de l'hebdomadaire indépendant *Le Miroir*, n° 64, en date du 14 février 1915. Des cartes postales montrant un pogrom commis par l'armée russe contre la population juive d'Odessa (aujourd'hui en Ukraine) en 1905 sont alors légendées

« Les crimes des hordes allemandes » à Lodz (aujourd'hui en Pologne) en 1915. La manipulation est ici double puisque non seulement l'exaction de l'armée russe n'est pas dénoncée, mais encore elle est imputée à l'Allemagne, dans un contexte où la première est alliée de la France et la seconde, ennemie.

Les Archives départementales de la Mayenne ont donné à voir, deux années consécutives, deux expositions portant sur des problématiques proches et qui ont du reste été présentées au Press'tiv@l Info de Château-Gontier. En 2018, il s'agissait de *Louis Vallet, les yeux de la Grande guerre*, faisant face à *Images interdites de la Grande guerre*, du ministère des Armées. En 2019, c'était *Libération, 6 juin-6 août 1944. Histoire et art séquentiel*, faisant face à des caricatures de Chaunu sur le D-Day. L'exposition *Libération*, constituée de travaux d'élèves de Première du lycée Douanier-Rousseau de Laval, reposait sur l'étude préalable de la propagande antiaméricaine puis proaméricaine, pendant cette période charnière de retournement de l'opinion publique. Les lycéens ont consulté brochures, tracts, périodiques et clichés de la 165th *Signal Photographic Company*, une compagnie de l'armée américaine spécialement dédiée à redorer le blason des GI's auprès de la population française. Ces clichés sont conservés dans les fonds 20 et 21 Fi des Archives départementales de la Mayenne.

D'un point de vue moral, le problème majeur que posent ces manipulations n'est pas tant leur simple existence que le fait que la population ne soit pas formée à les interpréter pour ce qu'elles sont. L'esprit critique, qui se garde à la fois des excès de la crédulité et de ceux du complotisme, est la meilleure arme pour s'en prémunir.

Aux Archives départementales, quelle est la place de la photo dans l'ensemble des fonds ? À Laval, avez-vous quelques « trésors » ? De la part des chercheurs, les photos suscitent-elles le même engouement que les sources écrites ?

La place de la photo dans les archives est plus complexe qu'il n'y paraît. Depuis 1964, les archivistes départementaux sont invités à classer dans la série Fi les « *documents figurés d'origine privée entrés par voie extraordinaire* ». En 1998, il est précisé que cette série regroupe les « *documents figurés et assimilés entrés par voie extraordinaire* », à savoir cartes et plans, dessins et estampes, photographies sous toutes leurs formes et affiches. Cette série Fi est donc un gisement particulièrement riche en photos, mais il n'est pas le seul : de nombreux clichés peuvent se trouver dans les archives administratives, conservées dans toutes les autres séries du cadre de classement, notamment W pour les documents contemporains.

La série Fi des Archives départementales de la Mayenne comprend 92 collections et fonds iconogra-



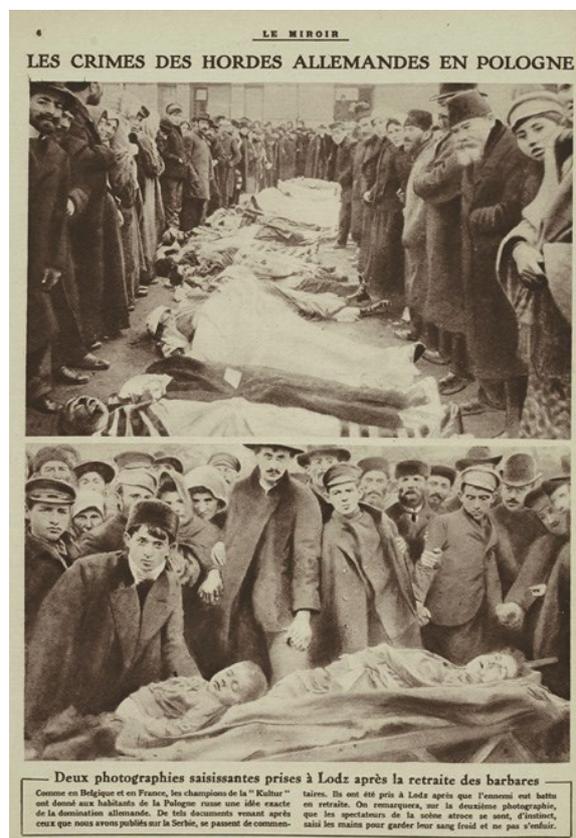
phiques. Les cartes et plans, gravures, affiches, plaques de verres, négatifs ou tirages représentent un total de près de 35 000 unités, sans compter les clichés numériques. Cela représente environ 3 à 5 % du total des documents conservés. Outre une incontournable collection de cartes postales anciennes (5 Fi) et modernes (15 Fi), on compte des fonds de photographies aériennes, des albums familiaux et de collectionneurs, comme l'Œuvre diocésaine de projections lumineuses (19 et 23 Fi) ou Bernard Montezin (45 Fi), ainsi que des pièces isolées de provenance diverse. Mais les ensembles les plus remarquables sont assurément les fonds acquis auprès de photographes ou de leurs ayants droit, par achat, don ou dépôt, par exemple : Jules Trohel (26 et 64 Fi), Louis Brilhault (32 Fi), Auguste Trouillard (35 Fi), Guy Ramard (40 Fi) ou Robert Lebeurrier (42 Fi), pour ne citer qu'eux.

En dehors de la série Fi, on trouve naturellement un grand nombre de photographies dans les dossiers constitués par les administrations à l'occasion des grands événements (sportifs, politiques, sociaux) souvent conservés dans les fonds des directions de la communication. Les collections de presse locale sont un autre gisement particulièrement précieux pour documenter l'actualité d'une époque donnée. Enfin, certains services comme ceux en charge de surveiller les espaces naturels sensibles, l'inventaire, la conservation des monuments historiques ou encore les musées sont d'importants pourvoyeurs de photos documentaires sur la richesse du patrimoine écologique, bâti ou artistique d'un territoire.

À l'échelle nationale, le portail FranceArchives recense les publications des services d'archives, parmi lesquelles celles qui traitent des collections photographiques. On pourrait aussi mentionner, dans un registre différent, les archives photographiques de l'identité judiciaire, à laquelle les Archives nationales ont consacré l'expo Fichés et son catalogue éponyme en 2011.

A priori, la photo est aussi pour vous un outil de travail (copie / diffusion de documents précieux, fragiles...)?

D'un point de vue technique, la photo se prête à plusieurs approches. L'artiste y verra, comme Martine Franck, « *un fragment de temps qui ne reviendra pas* ». Cette même conception est à l'œuvre dans le travail de Christian Boltanski. En 1969, son livre *Recherche et présentation de tout ce qui reste de mon enfance* est une première tentative de ressusciter le passé en réassemblant les traces qu'il en reste. Vingt ans plus tard, son installation Les archives, conservée au Centre Pompidou à Paris, consiste en un empilement de 650 boîtes à biscuits remplies de souvenirs personnels, notamment plus de 1 200 photographies, couvrant la période 1965-1988. Cette démarche reconnaît implicitement la valeur morale et artistique des archives.



Le Miroir du 14 février 1915 (p. 8)

Du reste, l'archiviste n'est pas insensible à cette capacité de la photo à figer un instant pour l'éternité : la capture photographique permet de fixer dans le temps un document précieux ou fragile que la manipulation répétée pourrait mettre en péril. La photo réalisée à un instant T vit une vie différente de l'original et peut subir de moindres dégradations.

La numérisation, devenue massive dans les services d'archives au cours des années 90 et 2000, visait à la fois à constituer des « supports de substitution » pour soutenir le travail des généalogistes sans endommager les registres d'état civil par une consultation répétée, et à disposer de documents disponibles 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24 sur leur site internet. C'était la première fois que l'on constituait des corpus de plusieurs millions d'images (4,5 par exemple en Mayenne) uniquement dédiés à la consultation à distance. Depuis, les fiches matricules, les recensements et bien d'autres documents ont rejoint les salles de lecture virtuelles fréquentées par plusieurs milliers d'internautes. En Mayenne, par exemple, le métier de « photographe de collections » a été créé pour reconnaître l'expertise particulière de nos collègues.

Le phénomène a franchi depuis peu un cap symbolique. En effet, à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre, le service interministériel des Archives de France a lancé un grand appel, orchestré sur le territoire par les services d'archives. Il s'agissait pour les particuliers d'apporter leurs souvenirs de famille relatifs à la guerre de 14-18 pour qu'ils y soient numérisés et rendus

disponibles au grand public. Ce type d'appels s'est multiplié depuis. On a alors constitué des fonds d'archives nativement numériques, qui sont conservés en Mayenne dans la série CN.

En termes de collecte, de conservation et de diffusion, la photographie et l'évolution des pratiques peuvent-elle constituer un « problème » pour l'archiviste ?

Tout au long de la chaîne archivistique, qui débute par le conseil et la collecte, se poursuit par le classement et la conservation et s'achève par la communication, la photographie pose, sinon des problèmes, du moins des questions.

En premier lieu, la question des supports : la préservation d'une photo ou d'un ensemble de photos dépend des contraintes posées par les matériaux employés, plaque de verre, pellicule, numérique. Pour le numérique, la question du support de stockage se double de celle des formats : chacun repose sur un algorithme de codage de l'image différent ; certains incluent une compression des données, d'autres non, ce qui a une incidence directe sur la qualité de l'image et le poids des fichiers. Pour ces raisons, les préconisations varient selon l'usage prévu : JPEG, compressé et plus léger, pour

la consultation ; TIFF et RAW, flexibles, non compressés et plus fins, pour la conservation.

S'ajoute l'impératif juridique de la propriété intellectuelle : des droits sont souvent liés à la production de l'image et il convient de les respecter en interne et de les faire respecter aux usagers des archives. Se pose enfin la question du respect des fonds : il faut documenter le contexte de production des clichés, indiquer s'il s'agit d'un ensemble de photographies seules ou bien si elles sont complémentaires d'autres documents (textes, etc.). Dans ce second cas, les photos ont à la fois une valeur intrinsèque et une valeur au sein de l'ensemble qu'elles constituent.

Dans la mesure où les archives sont l'ensemble des documents produits ou reçus par une administration, une structure privée, une famille ou une personne dans l'exercice de son activité, le travail de l'archiviste doit nécessairement tenir compte des évolutions techniques qui permettent de créer et d'échanger de l'information. Toutes les caractéristiques et toutes les évolutions de la photo ont donc leur incidence sur le travail de l'archiviste et constituent autant de défis qu'il faut relever collectivement sous peine de subir une perte de mémoire collective...